

Apport du lundi 12 avril 2010

La redécouverte de nos racines juives : Quelles conséquences pratiques pour notre foi ?

Avec le Comité de Pilotage de cette formation, nous avons défini comme titre pour la séance d'aujourd'hui : **La redécouverte de nos racines juives, quelles conséquences pratiques pour notre foi ?** J'ajouterai à ce titre **pour notre foi... agissante.**

Le sujet est redoutable, puisque nous sommes plus de 100 personnes à suivre ce cycle de formation et que nos agirs sont certainement très différents.

J'essaierai de traiter la question qui est posée en 3 parties : La première : Applications pratiques ? Mais application de quel déplacement théologique accompli par le Concile Vatican II, dans sa déclaration « Nostra Aetate » ? 2^{ème} partie : Dans tout ce que nous faisons, dans tout ce que nous disons, bannir tout antisémitisme et tout antijudaïsme. 3^{ème} partie : Nous avons redécouvert nos racines juives. Comment transmettre ce que nous avons reçu, dans les différents domaines de notre action ?

I – NOSTRA AETAE A OPERE UN DEPLACEMENT DECISIF. COMMENT LE CERNER POUR EN TIRER LES CONSEQUENCES PRATIQUES ?

Je vais essayer d'être le plus bref possible sur ce point qui, en fait, m'inspire deux réflexions.

A. Avant le Concile Vatican II, les choses étaient simples. La théologie dominante de l'Eglise avait inventé une théorie, **la théologie de la substitution**. Le peuple d'Israël était effectivement bénéficiaire des promesses de la première Alliance. Perfide et déicide, il a été rejeté par Dieu qui lui a substitué un Nouvel Israël, l'Eglise, peuple de la Nouvelle Alliance. Je résume outrancièrement, vous m'en excuserez, mais en gros, c'était ça !

Nostra Aetate dit ceci (n°4) : « *Scrutant le mystère de l'Eglise, le Concile rappelle le lien qui unit spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham* ». Et le Pape Jean-Paul II, dans son allocution aux représentants de la communauté juive de l'Allemagne Fédérale à MAYENCE parle du peuple juif comme « *le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance qui n'a jamais été révoquée* (17 novembre 1980) ». Cette affirmation nouvelle est à la base de ma deuxième réflexion où je m'inspire d'un texte d'une vingtaine de pages du Père Maurice VIDAL, mon professeur à Issy les Moulineaux, dans le livre qu'il vient d'écrire : « Cette Eglise que je cherche à comprendre ». Cette deuxième réflexion je l'intitulerai : « Peuple de Dieu avec un point d'interrogation ».

B. Peuple de Dieu ?

La théologie n'évacuera pas totalement le Mystère. Maurice VIDAL l'affirme : « *S'il y a un peuple élu, c'est le peuple juif* »... « *et l'Eglise qui n'est plus un peuple* ». Par ailleurs, le Concile Vatican II a remis en valeur, parmi d'autres comparaisons, la notion d'Eglise, peuple de Dieu. Y aurait-il deux peuples de Dieu, Israël et l'Eglise ? Ce ne serait déjà pas si mal de reconnaître qu'il y a deux ou plusieurs chemins pour rejoindre le Royaume de Dieu, rassemblement par le Christ de toute la famille humaine, dans l'accomplissement des temps et de l'histoire. Mais je pense qu'on ne peut pas se contenter d'une simple juxtaposition d'Israël et de l'Eglise.

L'Eglise n'est pas vraiment le nouveau peuple de Dieu. Maurice VIDAL propose l'expression : « *Elle est le nouveau rassemblement du peuple de Dieu* ».

Israël est plus qu'une religion, c'est le peuple de l'Alliance, alliance qui – rappelons-le avec Jean-Paul II, « *n'a jamais été révoquée* ». Ce peuple est donc un peuple à part entière avec sa législation, la Torah, ses juges, son roi quand il est indépendant, toutes les caractéristiques politiques, économiques, sociales d'un peuple qui se conjuguent avec l'extraordinaire Alliance religieuse entre Dieu et son peuple. Je parle – vous l'avez compris – de l'Israël d'avant Jésus, de ce peuple d'Israël qui a été dispersé en 70 après Jésus-Christ avec la destruction de son Temple. L'appartenance à la religion juive, encore aujourd'hui, a beaucoup de ces caractéristiques qui dépassent la simple dimension religieuse de l'existence. En ce sens, le peuple d'Israël, même dispersé dans le monde entier, est bien le peuple de Dieu, avec toutes ses dimensions humaines, même si par sa foi au Dieu unique, cette dimension humaine tend à se dépasser par une authentique spiritualité.

Et l'Eglise ? Elle est peuple de Dieu, mais ce peuple est précisément peuple **de Dieu**, c'est-à-dire conçu à la manière dont Dieu le conçoit et pas à la manière humaine. Il nous faut, en parlant de l'Eglise dépasser la notion de peuple. Le peuple de Dieu n'est pas constitué de la même manière que les peuples des hommes. Il n'a de sens qu'en marche, qu'en exode. Ce peuple de Dieu qu'est l'Eglise, si on peut encore employer l'expression de peuple, ne se comprend que tourné vers l'avenir, accueillant dans son cheminement vers le Royaume de Dieu, divers peuples des hommes. Ce peuple de Dieu qu'est l'Eglise n'est prisonnier d'aucune culture, d'aucun particularisme. Fondé sur le fait que Jésus-Christ est mort sur la croix pour tous les hommes, le nouveau rassemblement du peuple de Dieu, l'Eglise, est en marche vers le Royaume de Dieu vers lequel tous convergent, Israël, l'Eglise, tous les hommes. « *Un peuple – quel qu'il soit – comme tel ne devient pas l'Eglise. Il ne devient Eglise que s'il le devient avec d'autres peuples et à parité avec eux* ». La citation que je viens de faire est de Maurice VIDAL et me paraît éclairante.

Pour résumer ce point théorique : Le Concile Vatican II nous fait prendre un virage à 180° : Toute théologie de la substitution est caduque. La base de notre réflexion est le discours de Jean-Paul II à MAYENCE : « *le peuple juif est le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance qui n'a jamais été révoquée* ». Le mot « peuple de Dieu » n'a sans doute pas le même sens quand on l'applique à Israël et au nouveau rassemblement du peuple de Dieu qu'est l'Eglise.

Enfin, rappelons-nous que le tournant pris par l'Eglise vis-à-vis de ses racines juives, n'a que 50 ans d'âge. La théologie chrétienne du judaïsme, pour reprendre le titre du livre de Clemens THOMA, n'en est qu'à ses débuts. Il faut certainement continuer à chercher, à dialoguer en vérité, à approfondir.

De ce tournant théologique de l'Eglise, quelles applications pratiques pouvons-nous tirer ?

II – BANNIR TOUT ANTISEMITISME, TOUT ANTIJUDAÏSME

Je vais essayer de faire le plus court possible sur ce point. Tout converge pour que nous nous libérions de la « culture du mépris » vis-à-vis des Juifs, comme vis-à-vis de tous les hommes, quels qu'ils soient.

Nous sommes citoyens français, favorables à la laïcité à la française, défenseurs des droits de l'homme. Par le fait même déjà, nous sommes appelés à la tolérance et au respect mutuel. De façon cumulative et non pas contradictoire, notre appartenance à l'Eglise nous fait vivre des fruits de l'Esprit : « *Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi* » (Gal 5). Pour moi, et pour vous certainement, un des signes les plus sûrs de progression dans notre vie chrétienne, c'est de parvenir à ne plus mépriser personne, à ne plus écraser personne de notre prétendue supériorité. Est-ce à dire que nous allons tout approuver de ce qui est manifestation ostentatoire d'une minorité intégriste chez les Juifs ? Nous avons toujours le droit de rester nous-mêmes, libres dans nos jugements, dans nos choix, dans nos adhésions, dans notre foi. Mais si nous avons une critique à formuler, elle sera fondée sur des arguments rationnels. Jamais nous ne laisserons l'irrationnel du racisme, de la peur de l'autre différent, l'emporter sur le respect que nous devons à chaque personne humaine, et peut-être plus encore aux Juifs qu'à d'autres peuples.

Dans la pratique, nous bannirons tout réflexe anti-judaïque. Lorsque dans nos responsabilités ecclésiales, nous aurons un enseignement à faire ou un texte à commenter et que ces textes pourront donner lieu à difficulté de compréhension, nous lèverons toutes les ambiguïtés par une interprétation claire. Je prends l'exemple de nombreux textes de l'Evangile de Saint Jean lus à la fin du Carême et dans le temps de la Passion, où Saint Jean parle « des Juifs ». Il faut interpréter à chaque fois « certains notables de la religion juive hostiles à Jésus » ou « une minorité de Juifs refusant systématiquement de croire en Jésus » et évidemment ne jamais oublier la popularité immense, rapportée par le même évangéliste Jean, de Jésus au sein de son propre peuple, le peuple d'Israël (je cite par exemple Jn 12/19 et Jn 11/47-50). Ce travail d'interprétation est à faire de même à chaque fois qu'un texte peut porter à confusion dans le Nouveau Testament ou dans la Tradition.

L'antijudaïsme et l'antisémitisme ne sont pas morts et il importe que, chrétiens, nous soyons de ceux qui les combattent. Dans les aumôneries de collèges et de lycées et même dès le catéchisme primaire, il est prioritaire de faire cette éducation. Dans les cours de collèges et de lycées, il n'est pas rare d'entendre les expressions de « feuj » qui fait un pendant nauséabond aux expressions « rebeux » et « renoix »¹. Il faut éduquer les jeunes des aumôneries à ne pas s'associer à de telles discriminations et, quand c'est possible, même si c'est difficile, à s'insurger contre de tels propos qui en ont fait mourir plus d'un, par exemple en 2009 dans le 19^{ème} arrondissement, même si les agressions en question n'avaient pas qu'un caractère antisémite. En tout état de cause, aucun Juif, pas plus qu'aucun citoyen vivant en France ne devrait se sentir en insécurité du fait de sa race ou de sa religion.

Avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté, dans un dialogue constructif, nous avons à promouvoir cette société sans discrimination où enfin après tant de siècles d'intolérance, la paix et le « vivre ensemble » deviennent la charte de la communauté humaine. Par notre engagement sans failles de chrétiens, de communautés chrétiennes en ce sens, nous ferons grandir les germes du Royaume de Dieu à venir, ce Royaume d'Amour, de justice et de paix où le Christ rassemblera toute la famille humaine en respectant infiniment toutes les différences ; ce Royaume où tous les hommes, y compris le peuple d'Israël seront à nouveau rassemblés, ainsi que l'annonce Paul au chapitre 11 de son épître aux Romains.

Lutter contre toute forme d'antisémitisme et d'antijudaïsme et plus généralement de racisme, d'une manière prophétique, est un excellent programme minimum.

¹ « juifs », « arabes », « noirs » en langage verlan

Mais les documents post-conciliaires nous invitent à aller encore beaucoup plus loin dans la pratique et c'est l'objet de la 3^{ème} partie de cet exposé.

III- LE PEUPLE JUIF, PEUPLE DE DIEU DE L'ANCIENNE ALLIANCE QUI N'A JAMAIS ETE REVOQUEE. QUELLES CONSEQUENCES PRATIQUES DANS NOTRE ACTION DE CHRETIENS, SOUVENT CHRETIENS EN RESPONSABILITE ECCLESIALE ?

Je m'appuie sur les deux documents dont vous avez des extraits dans le carnet « *les racines juives du christianisme année 2010* », à savoir les « *Notes pour une correcte présentation des Juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Eglise catholique* », document du Vatican daté du 24 juin 1985. Et, en dialogue, je m'appuie sur la *Déclaration juive sur les chrétiens et le Christianisme* du 10 septembre 2000, déclaration du *groupe Dabru Emet*.

Les deux documents répondent au souci qu'exprimait Jean-Paul II : « *Il faudrait arriver à ce que cet enseignement (de l'Eglise) aux différents niveaux de la formation religieuse, dans la catéchèse des enfants et des adolescents, présente les Juifs et le judaïsme, non seulement de manière honnête et objective sans aucun préjugé et sans offenser personne, mais plus encore avec une vive conscience de l'héritage commun aux Juifs et aux chrétiens* ».

Et la déclaration Dabru Emet, dans le souci d'un vrai dialogue, énumère plusieurs points communs. Un premier, essentiel : « *Bien que le culte chrétien ne soit pas un choix religieux viable pour les Juifs, nous nous réjouissons de ce que par l'intermédiaire du christianisme, des centaines de milliers de gens sont entrés en relation avec le Dieu d'Israël* ». Le deuxième point commun : Juifs et chrétiens s'en remettent à l'autorité du même livre : la Bible. Troisième point commun, conséquence des deux premiers : Juifs et chrétiens acceptent les principes moraux de la Torah.

La note de 1985 de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, publiée au Vatican sous l'autorité du Cardinal WILLEBRANDS, va dans le même sens que Dabru Emet, avec le souci avec le judaïsme, appuyé d'abord sur l'héritage commun, ce qui n'empêche pas non plus d'être clair sur les différences et même sur les différences irréductibles entre chrétiens et Juifs.

Bien sûr, ce dialogue constant élimine toute théorie de la substitution et reconnaît l'existence dans les synagogues d'une religion juive très vivante aujourd'hui avec elle aussi, dans sa forme synagogale, 2000 ans d'histoire et de traditions, 2000 ans d'interprétation des Ecritures, 2000 ans de culture qui fait avancer la pensée de l'humanité toute entière.

Avec cette note de 1985, explorons plusieurs points d'application de la Déclaration *Nostra Aetate* dans le changement théologique qu'elle opère.

A. Dans le domaine de la liturgie. La note de 1985 souligne que « *Juifs et chrétiens font de la Bible la substance même de la liturgie... La liturgie de la Parole, dans sa structure propre trouve son origine dans le judaïsme* ». Les formules mêmes de nos prières dont le Notre Père, l'inspiration des prières eucharistiques trouvent leur modèle dans la tradition juive.

Et bien sûr quand on parle liturgie, on pense à la célébration de la Pâque que chrétiens comme Juifs, nous venons de vivre, les uns à l'Eglise, les autres à la synagogue.

Nous nous souvenons que le Christ a célébré la Cène au cours du repas pascal. L'évangéliste Jean place le dernier discours de Jésus dans les chapitres 13 à 17 sous cette introduction décisive : « *Jésus, avant de passer de ce monde à son Père ...* ». Ce « passage » évoque immanquablement le mot « Pâque » et la réalité de ce nouvel exode. Chez les Juifs, nous dit la note vaticane de 1985, la Pâque est « *Pâque de l'histoire tendue vers l'avenir* ». Chez les chrétiens, c'est « *la Pâque accomplie dans la mort et la résurrection du Christ, bien que toujours en attente de la consommation définitive* ». L'aspect « mémorial » de la Pâque, comme l'aspect eschatologique sont communs aux Juifs et aux chrétiens. Quant aux différences, elles sont évidentes et ne prêtent pas à commentaire.

B. Un deuxième point à explorer est notre source biblique commune, l'Ancien Testament que nous pouvons sans doute appeler plus justement le premier Testament. Cela nous permet de revenir en quelques mots sur la liturgie : Outre une meilleure connaissance réciproque de nos liturgies respectives, il faudrait mettre en valeur dans nos liturgies, la première lecture qui est le plus souvent tirée du 1^{er} Testament et le psaume qui est une prière commune aux Juifs et aux chrétiens. Geoffroy nous a expliqué comment le Christ est venu accomplir les Ecritures, et notre réflexion peut se poursuivre à partir de son exposé.

Le document de 1985 nous donne plusieurs autres pistes à étudier sur ce thème. Il estime qu'il faut tenir ensemble « *plusieurs couples dans lesquels s'exprime le rapport des deux économies de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament : Promesse et accomplissement / Continuité et nouveauté / Singularité et universalité / Unicité et exemplarité* ». Il fait jouer le fait que « 1) *La promesse et l'accomplissement s'éclairent mutuellement*
2) *La nouveauté consiste en une métamorphose de ce qui était auparavant*
3) *La singularité du peuple de l'Ancien Testament n'est pas exclusive et qu'elle est ouverte, dans la vision divine, à une extension universelle*
4) *L'unicité de ce même peuple juif est en vue d'une exemplarité* ».

Soyons bien conscients en tout cela qu'il s'agit ici d'une lecture chrétienne du premier Testament. Il nous faut respecter – je le disais déjà – la tradition juive d'interprétation de la Bible. Ils ont 2000 ans et plus d'expertise dans ce domaine. Nos interprétations divergent. Cela n'empêche certainement pas le dialogue.

Sans nier la très grande richesse de la théologie et de l'exégèse chrétienne, je crois que les Juifs peuvent nous apporter deux choses essentielles

1) Vous avez remarqué sans doute que, dans nos liturgies du dimanche qui comprennent trois textes de la Parole de Dieu, le 1^{er} texte, celui du 1^{er} Testament, apporté à nos célébrations, leur **dimension de peuple**, leur dimension collective. Je prends l'exemple du Jeudi-Saint, célébré récemment dans nos trois paroisses : L'Evangile du lavement des pieds, comme le rappel par Saint Paul de l'institution de l'Eucharistie, ont une dimension communautaire. Jésus, avec les Douze, vit son dernier repas avec eux. La Pâque juive de la première lecture a spontanément la dimension d'un peuple, un peuple qui se libère de l'esclavage d'un autre peuple, celui des Egyptiens, un peuple qui est peuple de l'Alliance et qui donc, plus encore, est libéré **par Dieu** de sa servitude.

Nous sommes, en tant qu'Eglise, le nouveau rassemblement du peuple de Dieu et non pas une somme d'individus juxtaposés tournés vers le même Dieu. Voilà ce que peuvent nous rappeler opportunément tant le 1^{er} Testament que le judaïsme.

2) La deuxième chose que peut nous apporter la lecture judaïque de la Bible, c'est **une foi tournée vers l'avenir**. Nous ne sommes pas seulement une religion du passé, nous souvenant des événements de la vie, de la Passion et de la Résurrection du Seigneur Jésus. Nous attendons son Retour et l'avènement définitif de son Royaume. **La dimension eschatologique** du Christianisme est essentielle à notre foi et le judaïsme nous le rappelle. Cela peut être un point de convergence dans notre dialogue avec les Juifs.

Je parle de point de convergence, mais la déclaration juive Dabru Emet nous parle opportunément de différences qui font la clarté et quoi nous évitent tout syncrétisme ou toute attitude fusionnelle pas nette : *« La différence humainement inconciliable entre Juifs et chrétiens ne sera pas abolie jusqu'à ce que Dieu ait racheté le monde entier, comme promis dans l'Écriture Sainte : Les chrétiens connaissent et servent Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ et de la tradition chrétienne. Les Juifs connaissent et servent Dieu par l'intermédiaire de la Torah et de la tradition juive. Cette différence ne sera pas abolie par une communauté qui soutient avoir interprété l'Écriture Sainte plus correctement que l'autre »*. La suite de ce point abordé par Dabru Emet se trouve sur votre document et appelle au respect mutuel.

C. Le temps passe et j'aborde de manière beaucoup trop brève – excusez-moi – **le domaine essentiel de la catéchèse primaire, du travail en aumônerie, de la catéchèse d'adultes et du catéchuménat**. Je peux me permettre d'être assez bref, car l'essentiel a été dit. Le document de 1985 invite à déraciner dans la catéchèse et l'enseignement, tout reste, toute trace d'antisémitisme. Mais mieux encore de susciter une connaissance exacte du « lien » tout à fait unique qui, comme Église, nous relie aux Juifs et au judaïsme. L'étude du 1^{er} Testament, avec ce que je viens d'en dire, me paraît devoir prendre toute sa place dans cet enseignement. Vous pouvez aussi tirer profit de ce qui a été dit sur « Jésus, le Juif » et sur « Je suis venu accomplir la Loi », au cours des précédents apports. Et également intégrer le contenu de l'épître aux Romains, chapitres 9 à 11, tel que commenté par Jérôme PERRIN à la dernière séance de notre groupe. Une formation sur l'interreligieux, d'une manière ou d'une autre, me paraît nécessaire au travail de la catéchèse ou de l'aumônerie. Au point où nous en sommes de cet apport, je pense que nous sommes désormais tout à fait conscients du « *lien qui nous unit spirituellement, chrétiens et Juifs* » et du « *grand patrimoine commun aux uns et aux autres* ». Ces deux expressions sont tirées de la déclaration Nostra Aetate qui ajoute : *« L'Église reconnaît que l'origine de sa foi et de son élection se trouve selon le Dessein de Dieu chez les Patriarches, Moïse et les Prophètes »*. C'est ce message qu'il importe de faire passer aux jeunes et aux enfants qui sont l'avenir de l'Église, aux catéchumènes et aux néophytes, à tous les adultes – et ils sont nombreux – qui veulent se former dans la foi et renouveler ce qu'ils ont reçu quand ils étaient plus jeunes.

Le chantier est vaste. Des initiatives comme celle de l'Aumônerie du 13^{ème} ouest d'aller rencontrer le Rabbin de la synagogue de la rue Vergniaud, facilitent notre compréhension mutuelle entre Juifs et chrétiens et permettent ensuite d'avancer, au niveau où en sont les jeunes, sur l'élaboration d'une théologie chrétienne du judaïsme.

D. J'en arrive – en ayant bien conscience de n'être pas exhaustif – au dernier point de cette 3^{ème} partie de mon exposé, qui est **le dialogue au quotidien avec nos amis juifs**.

La déclaration Dabru Emet ouvre un très grand chantier. Elle dit : *« Juifs et chrétiens, chacun à leur manière, reconnaissent l'état de non-rédemption du monde, qu'illustre la persistance de la persécution, de la pauvreté, de la déchéance et de la misère humaine »*.

Bien que la justice et la paix soient finalement l'œuvre de Dieu, nos efforts, conjugués à ceux d'autres communautés de foi, aideront à l'instauration du royaume de Dieu dans lequel nous espérons et que nous désirons ardemment. Séparément et ensemble, nous devons travailler à apporter justice et paix à notre monde ».

15 ans auparavant, la note vaticane de 1985 disait : *« Il faudrait aussi que nous prenions notre responsabilité de préparer le monde à la venue du Messie en œuvrant ensemble pour la justice sociale, le respect des droits de la personne humaine et des nations, pour la réconciliation sociale et internationale. A cela nous sommes poussés, Juifs et chrétiens, par le précepte de l'amour du prochain, une espérance commune du règne de Dieu et le grand héritage des prophètes ».*

Je trouve ces deux déclarations admirables et d'une convergence remarquable. Je pense que c'est un appel à nous engager résolument dans tous les domaines de l'action associative et de la vie de la cité, là où nous sommes. C'est certainement un lieu de rencontre et de dialogue, dans l'esprit de ce que je viens de citer, pour un monde pacifique, juste et fraternel. Il y a beaucoup à faire et nos deux religions donnent en effet un sens spirituel à l'action temporelle.

Cet exposé va céder la place à nos carrefours où nous regarderons avec attention toutes les occasions que nous avons de rencontrer nos amis juifs : voisinage, associations de parents d'élèves ou de locataires, mariages Juifs / chrétiens peut-être, occasions de dialogues inopinées ou provoquées.

Pas de conclusion à cet apport pour le moment. Il est ouvert sur l'avenir, ouvert sur le travail de groupe, avec cette question : *Dans quel domaine précis (enseignement de la catéchèse, aumônerie, voisinage avec des amis juifs, engagement commun dans des associations ou dans la vie de la cité, mariages juifs/chrétiens et éducation des enfants...), voyons-nous des applications pratiques de notre formation ?* Pour résumer, je dirai : en fait, c'est à vous de conclure !

Père Hubert CAUCHOIS